

Paris. *Musee Blanche*  
2 mars 03

LA CRISE DES INDUSTRIES RUSSES.

-----

Le voyageur qui parcourerait successivement les diverses régions du monde rencontrerait sur son chemin des peuples parvenus aux stades de développement les plus divers.

Faisons abstraction des vieilles nations déchues, telles que la Chine, la Grèce ou l'Espagne. Laissons également de côté les peuples tout jeunes, tels que les habitants des colonies africaines. Les uns et les autres ne jouent <sup>plus</sup> actuellement qu'un rôle très modeste dans l'économie du monde. Contentons nous pour le moment de concentrer notre attention sur les autres pays.

Ces derniers sont loin de présenter des caractères identiques.

Les uns, plus anciens, plus avancés, parvenus en quelque sorte à l'âge adulte, sont riches non seulement par leurs ressources naturelles mais en capital, en aptitudes directrices et en main-d'oeuvre. De plus ils ont su tirer parti des branches de production les plus diverses: agriculture, élevage, mines, industries, commerce et transports maritimes. Au nombre de ces derniers se trouvent par exemple les Anglais, les Français et les Allemands.

Les autres, au contraire, ne possèdent guère que des richesses naturelles. Encore n'ont-ils pu en tirer parti que d'une manière très imparfaite, à cause précisément de l'absence de ces deux autres facteurs de la production: le capital et le travail. tel est le caractère commun des ~~peuples~~ jeunes nations américaines australasiennes. Leurs ressources naturelles minières forestières et agricoles sont immenses; mais on ne les a guère utilisées faute de capital et de travail. De plus les moyens de transport, cette partie importante du capital national, sont insuffisants. Quant aux industries, elles n'y existent pour ainsi dire généralement

qu'à é'tat embryonnaire.

Mais il arrive un moment où les pays jeunes s'aperçoivent des immenses ressources naturelles dont ils disposent et des moyens qui leur manquent pour les mettre convenablement en valeur: le capital et le travail. Dès lors leur politique n'a plus qu'un objectif: attirer chez eux les capitalistes, les techniciens les artisans et les ouvriers étrangers. Mais ceux-ci ne déplaçaont pas leurs industries sans être attirés par des avantages sérieux. Ici intervient le protectionnisme douanier qui pour des raisons diverses qu'il serait trop long d'énumérer ici est devenu en quelque sorte le moyen classique employé par les pays jeunes pour implanter chez eux les facteurs indispensables à l'établissement de nouvelles industries. Presque toutes les républiques américaines y ont eu recours.

Il en est de même de la Russie.

Celle-ci se trouvant au point de vue économique dans une situation analogue à celle des pays jeunes, a employé des moyens identiques pour attirer les capitalistes et les techniciens de Belgique et de France surtout et avec eux des industries importantes.

Cette politique protectionniste qu'on peut faire remonter en Russie à Pierre le Grand, s'est accentuée au XIXe siècle et c'est grâce à elle que la nation slave

On fixe à un milliard et demi la valeur nominale des capitaux belges (obligations comprises) qui aient ainsi pris le chemin de la Russie pour s'y engager principalement dans des entreprises minières et métallurgiques.

cet événement ne s'est pas accompli sans difficultés. Mais on a vu succéder à une activité fiévreuse une crise très grave dont l'industrie russe ne s'est pas encore relevée à l'heure présente.

Il faut d'ajouter que la politique du gouvernement n'en est point l'unique cause. Ce mouvement de recul fut aussi déterminé

par les fluctuations des conjonctures économiques sur les principaux marchés de l'Europe et en particulier par la crise de 1901 sur laquelle on trouvera des renseignements plus détaillés dans l'article que je lui ai consacré dans la Revue d'Economie politique de 1902. De même que l'afflux des capitaux étrangers en Russie fut favorisé par le mouvement général de reprise qui commença vers 1895 et remit en faveur les valeurs industrielles, de même la crise russe fut aggravée par celle qui atteignit également les principaux marchés européens.

Si l'on porte sur un diagramme semestre par semestre les cotes des principales valeurs russes, on constate que le mouvement de baisse se dessina en 1899 et en 1900 pour se transformer en 1901 en une chute formidable en même temps la production de fonte des usines du Midi descendait en 1901 à un chiffre de moitié inférieur à celui qu'elle avait atteint les années précédentes. En ce moment le travail avait complètement cessé dans 26 usines et 80 hauts fourneaux étaient éteints.

Dans ces circonstances, on a réclamé l'intervention du Gouvernement.

Quels remèdes peut-on en attendre?

Il paraît certain qu'il se montrera dorénavant hostile à un relèvement considérable des prix de vente. Autrefois, alors qu'il s'agissait d'attirer les industries étrangères, il favorisait bien lui-même la hausse des prix en adoptant un tarif protecteur. Mais aujourd'hui, le but qu'il se proposait étant atteint, il se règle surtout sur l'intérêt des consommateurs qui eux demandent naturellement des produits à bas prix.

"On commettrait une grave erreur, a déclaré le Ministre des Finances, si l'on considérait cette baisse comme un danger... Elle

est le résultat voulu de la politique suivie par le Gouvernement pour le développement de l'industrie russe et de la concurrence intérieure. On ne peut donc rien espérer de ce côté.

L'assistance du Gouvernement pourra d'ailleurs se manifester d'une autre manière. Grand constructeur et exploitant de chemins de fer, il pourra continuer à fournir à l'industrie des commandes considérables. Or il est heureux de constater que, jusqu'à présent, il ne semble pas disposé à s'arrêter dans l'établissement de lignes nouvelles.

Quant aux industriels, ils disposent de deux moyens <sup>pour</sup> ~~que leur~~ ~~permettent~~ d'atténuer les effets de la crise, et de ~~traverser~~ ~~plus facilement la période difficile~~ en attendant les temps meilleurs de la reprise. D'une part, ils peuvent chercher au dehors un débouché pour les produits que le marché russe se trouve actuellement incapable d'absorber. D'autre part, ils peuvent s'entendre entre eux pour limiter momentanément la production et ne pas céder leurs produits en dessous d'un prix raisonnable.

Jusqu'à présent, ils ont recouru à l'un et l'autre de ces moyens. Il ne paraît guère qu'il en puissent employer d'autres actuellement.

Les entreprises ~~les plus~~ sérieuses ~~traversent~~ ainsi assez aisément la période de liquidation et elles se trouveront en mesure de prospérer de nouveau dès que les conditions de l'offre et de la demande se présenteront sous un aspect plus favorable.

qui n'est pas vraisemblable qu'une reprise <sup>générale</sup> forte et durable survienne avant trois ou quatre ans.

On trouvera d'ailleurs sur ce sujet ~~des renseignements plus complets~~ <sup>une étude détaillée qui</sup> ~~sera~~ <sup>paraîtra sous peu de la Revue d'économie politique</sup>